Vive l'estampe !

Lauren Laz

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/estampe/810>

DOI : 10.4000/estampe.810

ISSN : 2680-4999

Éditeur

Comité national de l'estampe

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2013

Pagination : 50-56

ISSN : 0029-4888

Référence électronique

Lauren Laz, « Vive l'estampe ! », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 245 | 2013, mis en ligne le 15 octobre 2019, consulté le 07 décembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/810> ; DOI : 10.4000/estampe.810

La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

VIVE L'ESTAMPE ! RETOUR SUR LA 1^{re} FÊTE DE L'ESTAMPE

Lauren Laz

Note de la rédaction : Exceptionnellement, il nous a semblé utile de donner la parole aux organisateurs d'un événement afin de leur permettre de revenir sur son déroulement et son apport : la neutralité cède donc le pas à l'enthousiasme et l'envie !

Le dimanche 26 mai 2013, 206 événements, partout en France, fêtaient l'art de l'estampe. Créée et mise en place par Manifestampe – Fédération nationale de l'estampe avec l'idée de suivre le modèle séduisant et populaire de la Fête de la musique, cette première Fête de l'estampe a fédéré de très nombreux acteurs de cet art d'aujourd'hui, tous plus innovants, créatifs et dynamiques les uns que les autres. Nombreux également ont été ceux à nous rendre compte de cette folle journée consacrée à cet art qui nous rassemble. À notre tour de témoigner, pour tous et pour chacun, de l'importance emblématique de cette initiative et de l'immense succès qu'elle a rencontré.

D'OÙ ?

C'est à Maxime Préaud, graveur et historien de l'estampe, président de Manifestampe, que revient l'idée de cette fête. À la base de sa proposition, l'envie bien sûr de célébrer l'art de la gravure, mais surtout le vœu de rassembler artistes, imprimeurs, éditeurs, amateurs, aux côtés d'institutions publiques, centres d'art, associations, galeries et écoles, bref toute personnalité ou structure soucieuse de la valorisation de l'estampe, autour d'une proposition festive et infiniment libre : une journée pour regarder, penser, aimer l'estampe, selon des modalités que chaque acteur trouvera à sa convenance. La date du 26 mai a été choisie telle un symbole de cette volonté de tous nous rassembler : elle commémore un événement fondamental de l'histoire de l'art imprimé, l'édit de Saint-Jean-de-Luz, ratifié le 26 mai 1660 par le roi Louis XIV, consacrant la gravure comme un art libre, dépendant de l'imagination de ses auteurs et ne pouvant être assujéti à d'autres lois que celles de leur génie. À chacun de s'approprier cet art et cette fête, donc.

L'idée lancée, les choses sont rapidement organisées par Manifestampe, grâce aux compétences des membres de son conseil d'administration : mise en place du blog (www.fetedelestampe.fr) relayé depuis le site officiel de la fédération (www.manifestampe.org) et les moteurs de recherche traditionnels, et conception de différents outils de communication laissés libres d'utilisation pour chacun. Le blog permet à la fois de s'inscrire en annonçant son événement, mais également de trouver un ensemble de documents à télécharger aidant chaque participant à organiser et faire connaître son événement (communiqué de presse, flyer, affichette, tract d'information et logos), enfin de lister l'ensemble des événements mis en place, rassemblés par région, puis par département, dans un format aisément imprimable. Chacun pouvait égale-

III. 1. Installation en plein air d'estampes monumentales réalisées par les élèves de l'école des beaux-arts de Versailles. Photo Anne Paulus.

ment recevoir flyers et stickers s'il le souhaitait. Petit à petit, le programme s'est rempli et il faut bien reconnaître que, à la fédération, jamais nous n'avions imaginé rencontrer une telle faveur ni voir se mettre en place des propositions aussi audacieuses.

OÙ ?

Le premier point à retenir de cette journée est l'extraordinaire mobilisation sur l'ensemble du territoire : 206 événements nous disions, dans vingt régions et soixante départements. Sur le plan quantitatif, effet « grande ville » oblige, on ne sera guère étonné de voir l'Ile-de-France battre tous les records, avec quatre-vingt-quatre manifestations, dont quarante-trois à Paris, particulièrement dans les XIII, XIV, XVIII et XX^{es} arrondissements, treize dans les Yvelines et huit dans les Hauts-de-Seine. En région, si aucune proposition n'a été annoncée dans le Limousin ou en Corse, la palme revient à la région Rhône-Alpes, avec quatorze événements (inexplicablement, aucun à Lyon), juste devant les régions Bretagne et Provence-Alpes-Côte d'Azur, à égalité (treize manifestations). L'effort dans les régions Languedoc-Roussillon (12) et Centre (10) est à saluer, tout comme l'organisation d'un événement dans les DOM-TOM, en Guadeloupe. Au niveau départemental, outre ceux que nous venons de signaler, les plus actifs ont été le Finistère (8), le Gard (7), le Val-de-Marne (6), les Bouches-du-Rhône (5), l'Hérault (5), le Bas-Rhin (5), le Var (5) et la Seine-Saint-Denis (5). Bref, en 2013, on a fêté l'estampe en ville comme à la campagne, mais tout particulièrement près de la mer...

QUI ?

Sur le plan organisationnel, la mobilisation a été très importante au niveau des créateurs et des galeristes, nettement moindre pour les imprimeurs (seulement les ateliers Moret, Paris V^e), éditeurs, restaurateurs, encadreurs, historiens de l'estampe et amateurs. Ce tour d'horizon est d'ailleurs à l'image des membres fédérés par Manifestampe, qui rassemble essentiellement des artistes, des associations d'artistes, quelques

III. 2. Atelier mobile de l'École d'arts plastiques de Riom avec Anne Maury et Laure Girard.

III. 3. Première épreuve du projet collectif Lino Forté. Atelier de l'association Aqua forte à Reims. Photo Andrée Schatz.

marchands ou galeristes spécialisés. L'effort de la fédération est certainement à poursuivre vers ces autres « métiers » de l'estampe.

Les artistes qui ont prévu quelque chose sont généralement des plasticiens : des peintres et des graveurs. Également à l'instar des adhérents de Manifestampe, l'accent a principalement été mis sur la valorisation de la taille d'épargne et de la taille-douce. Quelques propositions roulaient autour de la lithographie, et, tout en regrettant qu'ils n'aient pas été plus nombreux, on félicitera particulièrement les cinq événements qui ont célébré la

sérigraphie, comme l'atelier Épreuves multiples de Neuilly-sur-Marne reçu pour la circonstance à l'Acerma (Paris XIX^e), et Alain Hurstel à Hohfrankenheim abordant l'estampe numérique. Certains artistes se sont regroupés ou ont mis en commun leurs idées et leurs initiatives pour organiser de véritables parcours à suivre pour les visiteurs intéressés, comme en Bretagne avec le Circuit des graveurs finistériens, au Chesnay, à Douarnenez, à Arcueil, à Trélazé, à Oton. L'initiative, sans doute complexe dans son organisation, semble avoir été très vertueuse et passe pour exemple à suivre.

Très actifs et ambitieux ont été les ateliers collectifs et les associations de graveurs : La Villedieu, Pointe et burin, Gravix, Envers Endroit, Grife, Armataplanet, Aqua Forte, Recto Verso, Graver maintenant, Association artistique cheminote, Les Ateliers de la scierie, Mines de rien, Hors cadre, Isoréa, Orbe, L'Âne hautain et le bélier sauvage, Empreinte 04, ApoG, Page(s), Paris-Ateliers, Môm'Frenay, De la main à l'empreinte, Le bois gravé, La gippe, Épreuves multiples, Renaissance et culture, Les Graveurs Associés, Les artistes du Chesnay, Les artistes de Guyancourt, Les artistes de Belleville, La tarlatane, ETR Balistic, La cage d'escalier, etc.

Une importante part des activités a été assurée par les galeries : L'Estampe à Tence, La Chouette à Daoulas, La Marina à Saint-François, L'Estampe à Strasbourg, Regard à Sainte-Maxime, Les Antiquaires à Amiens, Ruffieux-Bril à Chambéry, L'Aquatinte à Quimper, L'Échiquier, Claude Lemand, Schumm-Braunstein, Michèle Broutta et Grand Monde à Paris, Eva Doublet à Saint-Georges-du-Bois.

Plus rares ont été les propositions émanant d'institutions culturelles. Conférences, lectures, visites d'exposition, présentation d'estampes de fonds publics auraient pu être prévues. Sans doute le fait que cette journée soit un dimanche a-t-il compliqué les choses pour ces acteurs officiels de la vie de l'estampe, dépendant d'autorités de tutelle parfois lourdes. Soulignons d'autant mieux l'investissement de structures publiques ou professionnelles, soit par leur implication dans l'organisation, soit par la mise à disposition

de leurs espaces : la Ville de Riom, la Ville de Nantes, Confluence des arts et des savoirs et la mairie de Limeuil, le Centre d'art graphique de la Métairie Bruyère à Parly, le musée d'art et d'histoire et l'Ar[T]senal de Dreux, la Maison des métiers d'art de Ferrières-en-Gâtinais, les services culturels des mairies d'Aubais, Carcès et Villeneuve-lez-Avignon, la Maison de la gravure Méditerranée à Montpellier, le Village des arts et métiers d'Octon, la Maison des arts d'Évreux, l'espace autonome

du Centre d'art contemporain de Châtellerault, le musée municipal de Draguignan, l'école des beaux-arts du Genevois, la Maison du livre d'artistes de Lucinge, l'école des beaux-arts de Versailles, l'école municipale d'arts plastiques de Limay, l'Espace Landowski de Boulogne-Billancourt, l'académie d'art de Meudon, les offices du tourisme de Bordeaux et de Saint-Hippolyte-du-Fort, la commune de Champagny, l'école municipale Camille Varlet de Veneux-les-Sabons, l'académie Comairas de Fontainebleau, le Belvédère du parc de Belleville, la médiathèque de Metz, l'agglomération d'Annemasse, la Villa Simone Signoret de Guyancourt, la maison de quartier de Conflans-Sainte-Honorine, la Maison Yvonne Guégan de Caen, ainsi qu'un dépôt de la SNCF de Nîmes.

On regrettera de ne pas avoir eu accès, pour cette édition, à des collections particulières. Mais on peut toujours espérer que la passion des amateurs ait été partagée au sein de leur cercle familial...

QUOI ?

Il faut saluer l'énorme effort consenti quant à la gratuité des événements proposés. Seuls deux lieux ont demandé des droits d'entrée (faibles d'ailleurs), que leur contexte institutionnel peut expliquer. Quelques-uns appréciaient une participation, symbolique ou libre, aux activités. Merci donc à tous de votre générosité et de votre convivialité.

Concernant la nature même des événements programmés, la Fête de l'estampe 2013 a principalement donné occasion aux graveurs d'ouvrir les portes de leur atelier, la « porte-ouverte » étant avec l'« exposition » la proposition la plus récurrente. Les hôtes ont généralement programmé la présentation de leurs propres œuvres ou de celles de leurs maîtres ou amis, des démonstrations de gravure et/ou d'impression, des projections de documentaires sur l'estampe, des discussions, des performances, des créations de livres à plusieurs mains, et même une tombola. Un grand effort semble avoir été déployé pour aider le visiteur dans la découverte de la vie quotidienne d'un créateur : les outils bien rangés, des pièces accrochées au mur, des portefeuilles d'estampes prêts à être ouverts, des livres comme des estampes volantes disposées pour la consultation, choisis selon les différentes techniques pratiquées dans le lieu, afin de rendre au mieux l'immense diversité de la gravure et ses multiples possibilités, les artistes et les étudiants disponibles. Beaucoup ont également fait en sorte de faire participer leurs visiteurs, leur offrant de réaliser une gravure, généralement à la pointe sèche sur plexiglas, ou de collaborer à l'impression, comme pour ces monotypes imprimés toutes les deux heures par Le pas des gens à Nîmes (association

artistique cheminote). La plupart des manifestations ont eu lieu à l'intérieur de l'atelier, sur le lieu même de travail de l'artiste, ou éventuellement chez un ami leur faisant bénéficier d'un espace soit plus grand soit plus central (beaucoup d'artistes vivant en grande banlieue parisienne ont trouvé à rallier la capitale pour la journée). Des lieux très improbables ont ainsi pu être investis : un hangar de l'aérodrome de Saint-Cyr-l'École pour Cécile Orsoni, une ancienne imprimerie à Tours pour Jean-François Chandellier et Christelle Vallet, un espace troglodytique à Naveil pour A. Gestin, une ancienne scierie à Fondamente pour Sophie Vigneau, le Golf de Mormal à Preux-au-Sart pour Isabelle Dussart. Deux ateliers ont profité de cette journée pour fêter également leur inauguration : l'ADN de Laurent Nicolai à Vieilleville et Éva Demarelatrous à Puyravault. Ces portes-ouvertes ont suscité des ventes, des commandes, ainsi que des inscriptions pour des cours d'initiation. Des classes ont même été particulièrement reçues à cette occasion, par Thomas Hallon Hallbert à Castres, par exemple.

Le fait d'être reçu par l'artiste lui-même, dans un lieu de création, privé, intime, disposant la plupart du temps d'une belle lumière, caché dans une arrière-cour, a sans doute contribué à faire en sorte que le visiteur se sente un *happy few*, à lui permettre d'oser poser des questions, à aiguïser sa curiosité et à connaître un moment d'échanges rare, précieux, très qualitatif. Au niveau des artistes, nombreux ont été ceux à nous témoigner leur joie à se voir ainsi sortis de leur isolement, comme l'exprime Francine Minvielle à Fouras-les-Bains.

Au menu de la journée, quelque quatre-vingts expositions également, individuelles ou collectives. Deux lieux ont fait l'énorme effort de construire une exposition spécialement pour cette seule journée : onze graveurs invités par la galerie de l'Échiquier (Paris XI^e) et Hommage à Jacques Ramondot par Michel-Henri Viot et Isabelle Munier-Sensi (Paris XII^e) ; pour d'autres, ce fut le temps du week-end. Mais la plupart des intervenants ont plutôt veillé à faire coïncider ce dimanche 26 mai avec des dates d'expositions plus longues, en amont ou en aval, bénéficiant en conséquence d'une visibilité et d'une communication sans doute plus importante. Pour la journée en question, une proposition spéciale était alors mise en place : rencontres d'artistes, projections, démonstrations.

Onze performances ont été programmées, particulièrement spectaculaires, essentiellement des impressions de pièces de très grands formats nécessitant bras, mains et pieds nombreux. Tout comme le fait de rencontrer un créateur pouvait constituer un instant précieux et rare, là aussi le visiteur s'est trouvé vivre un moment d'exception. On imagine aisément l'émotion de qui a relevé l'estampe de 7,50 m de long imprimée à partir d'un lino collectif par Lino-Fortée à Reims ; de qui a participé à l'impression d'une matrice collective par la Maison de la gravure Méditerranée de Montpellier ; de qui a planté des napperons typographiés dans le jardin de l'atelier Recto Verso de Reims ; de qui a partagé une expérimentation ludique, comme avec ce rouleau de jardin oublié mais retrouvant toute sa pression sous l'action de Ximena de Leon Lucero et Sophie Domont à Paris XVII^e ; de qui a vu se créer un livre autour de Muriel Bo à Frouzins et de Pascale Hémerly à Gif-sur-Yvette ; de qui a « imprimé la terre » avec François Dubois à Paris XVIII^e.

COMMENT ?

Sur le plan de la localisation des événements proposés, si la plupart ont reçu leurs visiteurs à l'intérieur de leur espace, beaucoup sont parvenus à créer un partenariat avec une autre structure que celle dans laquelle ils travaillent habituellement, comme pour Dominique Aliadière reçu à la librairie Les livres champs (Paris VI^e). Signalons ainsi quelques configurations d'exception : la mise à disposition de la

III. 4. Fête de l'estampe et de la nature en forêt de Fontainebleau par Les graveurs associés. Photo Gérard Robin.

collégiale de Villeneuve-lez-Avignon, l'incroyable projet de Dreux « Estampes dans la ville » regroupant quarante artistes de l'association Graver maintenant, l'investissement de la cour de l'école des beaux-arts de Versailles, la délicieuse proposition en pleine forêt de Fontainebleau pour les Graveurs associés de Bourron-Marlotte, le

lieu enchanteur du Moulin de Louez à Duisans animé par Judith Debaste, le château de Carcès par quatre écoles de gravure de la région PACA, le moulin de Carrière à Aubais par Florence Barbéris ou encore le Four Pontet de Magné...

D'autres enfin ont osé investir l'espace public, permettant d'aller à la rencontre et d'interpeller des passants n'ayant pas forcément connaissance ni de cet art, ni de ses techniques, ni de cette journée. Par exemple en installant tables et chaises sur une place (à Rouen, à Manosque, à Mâcon) ou sur le trottoir en face de son échoppe, comme pour Christophe Chevalier devant le Petit cargo de Quimper, en imprimant sur la place publique, comme pour Florian Georgin à Rouen ; en disposant des estampes dans la rue, soit à une fenêtre, soit aux grilles d'un jardin, accompagnées d'un petit texte, comme pour le groupe Impressions d'encre, à Sèvres, à Versailles, à Ville d'Avray et à Orly. Cette dernière proposition a permis aux intervenants de « se démultiplier » et d'assurer leur présence physique sur d'autres lieux. En s'implantant dans la rue avec un stand mobile à l'occasion de marchés, de foires ou de salons : à l'occasion de la fête de la ville de Riom (Sylvie Échaubard, Anne Maury et Laure Girard), au marché du livre de Nemours (Jean-Claude Diez), au salon Livres en mai du lycée Henri-IV (Véronique Desmasures, Yvonne Orsini et Tangy Garric) ou parmi les bouquinistes du Parc Brassens (Hortense Godfroy) à Paris, à la foire d'Octon (Judith Rothchild et Joan Beall), de la Fête de la Bretagne à Douarnenez (Brigitte Kernaléguen). Ou encore en installant tables, presses, cordes de séchage pour neuf ateliers en plein air.

Le 26 mai, il faisait plutôt beau temps, on fêtait les mamans, l'Europe célébrait les métiers d'art et certaines grandes villes ont pu souffrir de manifestations pénibles. Mais quelques-uns ont également tiré parti de circonstances locales particulières et bénéfiques, en se greffant sur un événement plus important. Ce fut par exemple le cas pour J.-C. Daroux avec la Biennale de l'estampe de Magné, pour Pascal Renaud, Claire Dauvau et Isabelle Martija-Ochoa avec la Fête de la nature à Fontainebleau, pour Jean-Marc Béraud avec les Rencontres de la gravure sur bois à Annot, pour Nancy Sulmont avec le Printemps des voisins à Nantes, pour Colette Bouriat grâce à une journée spéciale d'ouverture des galeries dans le VI^e arrondissement, pour Christine Gendre-Bergère bénéficiant dans Paris XX^e des portes ouvertes des ateliers de Belleville...

Frappante pour nous est également la réjouissante appropriation de cette Fête de l'estampe. Certains ont mis en place une signalétique dans l'espace public (à Bordeaux), on saluera notamment le fléchage à Moélsans-Revel pour atteindre l'atelier perdu en haut de la montagne de Monique Ariello-Laugier.

III. 5. Affiche conçue et réalisée par Béatrice Myself, Christelle Vallet et Jean-François Chandellier pour l'association La cage d'escalier à Tours.

D'autres se sont débrouillés pour voir leur événement annoncé dans des lieux de passage comme les écoles, les centres d'animations et services culturels municipaux, les offices de tourisme. Très nombreux ont été ceux à créer pour la circonstance leur propre affiche, reprenant comme convenu le logo de la Fête de l'estampe et en n'oubliant pas de signaler que l'initiative venait de Manifestampe. Et il faut également féliciter, dans un contexte journalistique souffreteux, ceux qui sont parvenus à attirer l'attention de la presse locale, car, malgré nos efforts portés au niveau national, seules les revues françaises *Art et métiers du livre*, *Nouvelles de l'estampe* et le britannique *Print-*

making today ont évoqué la Fête. Autrement, s'est installé un extraordinaire relais sur la toile, à travers les blogs ou les pages personnelles d'artistes ou d'associations d'artistes, les sites des municipalités ou des offices de tourisme. À noter d'ailleurs que, en cherchant bien, d'autres événements, à Manosque, Metz, Annecy ou Lille, non inscrits sur le blog « officiel » sans doute faute de temps, ont été mis en place avec l'intitulé Fête de l'estampe.

POUR QUI ?

Les chiffres qui nous sont parvenus – entre la vingtaine de visiteurs et plusieurs centaines – situent la moyenne à une cinquantaine de visiteurs par événements, soit un total de 10 000 personnes pour toute la France. Des amis, c'est certain, mais aussi de nouvelles têtes, des promeneurs, des familles, des curieux, des amateurs et même des touristes. Beaucoup vous ont indiqué avoir prévu de venir, être venus depuis un autre département, être allés chercher de la famille pour vous rejoindre, avoir osé emmener les enfants... Vous avez insisté sur la joie, la convivialité et la curiosité ressenties tout au long de cette journée. Pour Manifestampe – Fédération nationale de l'estampe, créée en 2004 à l'initiative de Louis-René Berge dans le but de rassembler et fédérer les acteurs de l'estampe en France afin de promouvoir ce mode d'expression et d'y sensibiliser le public, nous y voyons une forme de reconnaissance tant professionnelle que publique, ce qui nous conforte dans notre légitimité et dans la poursuite de nos actions. La fédération œuvre ardemment à la création prochaine d'une Maison de l'estampe.

Maxime Préaud indiquait en 2006 : « Manifestampe signifie rendre manifeste, visible, évident comme le soleil, l'art de l'estampe, avec ses beautés et ses richesses trop souvent voilées par les brumes de l'indifférence. » Bref, cette journée a cherché à révéler que cet art plutôt secret est en fait à portée de main et à portée de regard. Le rendez-vous est pris pour le lundi 26 mai 2014, et tous les 26 mai suivants. À vos initiatives !